



SYNTHESE

Colloque d'automne du Réseau Quartiers Vivants: 4 novembre 2020

«LA BONNE MESURE POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE: ENCOURAGER LA SOBRIÉTÉ DANS LE QUARTIER»

Les Suisses ont en moyenne 118 vêtements dans leur garde-robe et en achètent 60 nouveaux chaque année. Ils ne portent jamais ou seulement deux à quatre fois 40 % de ces vêtements. La façon dont nous consommons des vêtements a beaucoup changé au cours des 20 à 30 dernières années. Nous achetons plus de vêtements tout en dépensant moins d'argent pour cela. Et l'augmentation de la consommation a un impact sur l'environnement. En effet, un mode de vie axé sur la consommation repose sur les combustibles fossiles. Quoi consommer et en quelle quantité est l'une des questions les plus urgentes mais aussi les plus délicates de notre époque. Et c'est précisément là qu'intervient le principe de «sobriété», qui était au centre du colloque d'automne de cette année. Celui-ci s'est tenu pour la première fois sous forme de webinaire et a été bien fréquenté avec 78 participants.

Le mot latin «sufficere» signifie «suffire, être suffisant». La sobriété est une composante du développement durable. Contrairement à l'efficacité et à la cohérence, qui se situent plutôt au niveau de la techno-

logie, la stratégie de la sobriété se concentre principalement sur les questions de consommation et de mode de vie. Un mode de vie économiquement sobre se caractérise par une faible consommation de ressources (naturelles, en particulier non renouvelables), ainsi que par une conception du bien-vivre qui ne s'oriente pas en premier lieu sur la prospérité matérielle. Ceci est associé à un changement sociétal. On peut en trouver des exemples dans les domaines du logement (p. ex. logement économe en espace et en énergie), de l'alimentation (p. ex. produits régionaux et marchés saisonniers) ou de la mobilité (p. ex. covoiturage, utilisation des transports publics).

Kirstin Schild, scientifique au Center for Development and Environment de l'Université de Berne, mène des recherches sur les questions de sobriété et de bien-vivre. Outre la définition du terme, elle a présenté les résultats de ses recherches. Kirstin Schild suggère quatre lignes d'action possibles pour le bien-vivre et la sobriété dans le quartier. La promotion de la mobilité douce et des trajets courts est une première

possibilité. Lorsque le logement, les achats et le travail sont proches les uns des autres, cela entraîne une réduction de l'impact sur la santé et l'environnement. Deuxièmement, l'alimentation joue un rôle. Non seulement la bonne nourriture des jardins urbains a bon goût, mais elle a également un effet positif sur le budget du ménage et l'environnement. Dans ce contexte, la relation plus forte ainsi créée à la nourriture est un facteur important. Troisièmement, l'échange et le partage sont des approches possibles. Dans les sociétés modernes, les gens achètent beaucoup trop de choses qui nécessitent trop de matières premières pour être produites. L'échange et le partage peuvent contre-carrer cette tendance et favoriser les rencontres. Presque tout peut être échangé, des vêtements aux équipements ménagers et sportifs. Enfin, la réparation et le faire soi-même sont des stratégies pour un quartier sobre. Les repair-cafés peuvent être une bonne opportunité à cet effet dans le quartier. Un aspect important de la réparation est l'expérience de l'efficacité personnelle.

Jonas Fricker, chef de projet pour la protection du climat au Département de la protection de l'environnement et de la santé de la Ville de Zurich, a donné un tour d'horizon de la promotion de la sobriété dans la ville de Zurich. La Ville a ancré la vision de la Société à 2000 watts dans le règlement communal. Pour atteindre cet objectif, la Ville de Zurich fait pression sur la Confédération et les cantons afin d'obtenir les conditions-cadres (juridiques) nécessaires. Au niveau communal, la Ville de Zurich s'appuie notamment sur des règles et des prescriptions, par exemple dans le domaine de la gestion de l'espace de stationnement. Les usages multiples sont considérés comme une directive et pour l'achat des vêtements du personnel, par exemple, un calculateur textile a été utilisé pour tenir compte de l'impact environnemental. La Ville veut également donner l'exemple en proposant des vélos de service et des journées végétariennes dans les cantines de la ville. Enfin, la Ville de Zurich elle-même a créé des offres pour promouvoir la sobriété. Elle met à disposition des espaces pour le jardinage urbain et propose des cours de couture et de réparation. Surtout, la Ville s'appuie sur des campagnes innovantes en collaboration avec l'économie créative. Des exemples figurent dans la présentation. Le soutien d'initiatives privées par les pouvoirs publics est également fondamental, comme l'a souligné Jonas Fricker.

La deuxième partie de la manifestation s'est concentrée sur trois exemples pratiques. Sur le thème de «l'utilisation de l'espace», Claudia Thiesen, membre du comité directeur de la coopérative de construction «mehralswohnen», a présenté le mode de vie durable sur le site Hungiker à Zurich. L'ensemble résidentiel sur le site Hungiker se compose de 13 bâtiments rassemblant 1200 habitants et est habité depuis 2015.

Un élément central pour empêcher la spéculation est le loyer basé sur les coûts. La consommation de surface par personne revêt une importance capitale pour la sobriété, raison pour laquelle mehralswohnen y prête une attention particulière. Les appartements «cluster» et les salles communes, qui sont mis gratuitement à disposition pour les événements et les activités des habitant-e-s du quartier, contribuent à une gestion durable de l'espace disponible. À cet égard, il est important qu'une dissociation ait lieu et que tout ne se déroule pas dans l'appartement. Il n'y a pas de machines à laver privées par exemple. Enfin, les possibilités d'échange permettent un mode de vie économiquement sobre, que ce soit dans les jardins urbains ou sur l'intranet, qui est mis à disposition pour l'organisation des groupes de quartier. C'est également la conclusion de Claudia Thiesen: «La sobriété est beaucoup plus facile à mettre en œuvre avec de bons réseaux sociaux de quartier».

L'agenda environnemental de la Ville de Bâle était au centre de la présentation d'Anette Graupe de l'Office de l'environnement et de l'énergie du canton de Bâle-Ville. L'agenda environnemental, qui est disponible sous forme de calendrier et de carte, rassemble et publie des événements intéressants sur le thème de l'environnement. La Ville de Bâle travaille également avec des modèles environnementaux. La plateforme «Vorbilder von heute für morgen» (Modèles d'aujourd'hui pour demain) du canton de Bâle-Ville montre des personnes qui poursuivent des objectifs de durabilité écologique ou sociale dans le cadre d'un projet, d'une organisation ou à titre personnel. La plateforme vise à contrebalancer les rapports sur les catastrophes climatiques mondiales par des histoires positives de Bâle et de montrer ainsi les possibilités d'action pour tous. La plateforme doit également contribuer à la mise en réseau. En effet, l'objectif doit être un monde sans CO₂. C'est pourquoi la devise de l'agenda environnemental de Bâle est également «Anders weiter, statt weiter so.» (Continuer autrement et non de la même manière).

Rodrigo Luruena, responsable de Pedibus en Suisse romande, a présenté l'initiative de l'Association transports et environnement (ATE) lors du colloque d'automne. Le Pedibus est un système dans lequel les enfants sont accompagnés à pied jusqu'à l'école sous la conduite d'un adulte. Il convient aux enfants âgés de 4 à 8 ans et constitue la solution idéale lorsque des tronçons de route dangereux se trouvent sur le chemin de l'école. Une personne adulte accompagne les enfants, attire leur attention sur les dangers du trafic routier et les aide à y faire face correctement. Le Pedibus protège l'environnement en remplaçant le trafic automobile émetteur de CO₂. Il a également des répercussions positives sur la sécurité et la santé des enfants et peut être mis en œuvre au niveau du quartier avec un minimum de ressources. À ce jour,

plus de 15 000 enfants ont déjà pris part au Pedibus et diverses campagnes et manifestations ont lieu afin de rendre l'offre plus populaire. Dans des projets Pedibus plus récents, des personnes âgées accompagnent les enfants à l'école.

Jude Schindelholz, collaborateur scientifique à l'Office fédéral du logement, a compilé les principales conclusions de la manifestation dans une synthèse. Le développement de quartiers économiquement sobres est un défi majeur dans un monde axé sur la consommation et la situation de départ varie fortement d'un cas à l'autre. Les facteurs de motivation pour un mode de vie économiquement sobre peuvent être des considérations climatiques, mais aussi une vie heureuse et épanouie. Jude Schindelholz a axé ses réflexions sur deux aspects: la dimension sociale de la sobriété et le rôle des administrations publiques. La politique de la sobriété présente une dimension sociale en plus de la dimension écologique. Pour un développement réussi des quartiers, il est important de penser aux deux ensemble. Parce que l'idée de la sobriété est basée sur des limites de croissance écologiques et matérielles absolues, elle aborde directement la question de la répartition. Le Pedibus est un exemple de la manière dont même les personnes socialement plus faibles peuvent contribuer à la sobriété. La question de l'accessibilité est particulièrement pertinente pour les nouveaux quartiers tels que le site Hungiker à Zurich. Il est essentiel de veiller à ce que le voisinage immédiat et les non-résidents puissent également bénéficier des offres. D'autre part, le colloque d'automne a montré que les pouvoirs publics ont des possibilités et des leviers à leur disposition pour promouvoir des modes de vie économiquement sobres. Les communes peuvent donner le bon exemple; la Ville de Zurich est certainement un modèle à cet égard. Les communes ont différentes options à leur disposition, en particulier les mesures de communication telles que l'agenda environnemental de Bâle qui promettent d'avoir un effet positif avec des moyens raisonnables. Enfin, les communes doivent s'efforcer de collaborer ouvertement avec leurs citoyens et citoyennes et soutenir également les initiatives du secteur privé et de la société civile. Un bon exemple d'approche participative est l'urbanisme tactique, où les citoyens deviennent des parties prenantes et des acteurs et où de petites mesures peuvent avoir un grand impact.

